

CONFÉRENCE avec

ATHINA IOANNOU

LUK LAMBRECHT, curateur de l'exposition

PHILIPPE VAN CAUTEREN, directeur du S.M.A.K. (BE)

Dimanche 16 décembre, de 11h à 13h
à la galerie Irène Laub



Exhibition view of «Mythologies» at Irène Laub Gallery (BE), 2018



Athina Ioannou (1968) a étudié la peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Rome sous la direction de Jannis Kounellis, David Rabinowich et Daniel Buren ainsi qu'à l'Académie des Arts de Düsseldorf. Elle a participé à plusieurs expositions individuelles et collectives, dont L'emprise du lieu organisée par Daniel Buren dans Dommaine Pommery, France et Avenirs de Villes / Future for Cities organisée par Jean Louis Maubant à Nancy, France.



Luk Lambrecht (1959) vit et travaille à Bruxelles. Il a commencé à se faire connaître comme critique d'art pour Flash Art, Flux News, Knack et De Morgen. Il est actuellement commissaire d'exposition pour le CultuurCentrum Strombeek, chargé de la programmation arts plastiques et danse.



Philippe Van Cauteren est directeur du S.M.A.K. à Gand. Sous sa direction, la programmation s'est principalement axée sur une série d'expositions monographiques de grande ampleur. Van Cauteren travaille également comme auteur et curateur freelance à l'international. Il manifeste un intérêt particulier pour l'art dans l'espace public et fut chargé du co-commissariat du pavillon belge de la 55e Biennale de Venise.

"TAKE FIVE+1 " QUESTIONS TO THE ARTIST

Entretien entre Athina Ioannou et le commissaire Luk Lambrecht, 2018

1. Comment en êtes-vous arrivée à ce travail peu orthodoxe sur la couleur ? Quelle a été l'influence de votre bourse d'études à l'Académie des Beaux-Arts de Düsseldorf (Kunstakademie Düsseldorf) ?

La présence de la couleur dans mon travail dérive en réalité des matériaux eux-mêmes et dépasse le processus pictural. Je travaille de façon très solitaire sur les questions que je me pose au sujet de la peinture et de son extension à l'espace et au contexte. Ma toute première expérience artistique hors d'Athènes remonte à 1987, lorsque j'ai quitté ma ville pour aller étudier à Rome. J'étais profondément intriguée et fascinée par les peintures et les fresques des églises, que je fixais intensément en me demandant comment les transposer dans le monde contemporain. Mes interrogations se dissipèrent soudain en consultant un ouvrage dans une librairie de Rome, qui rapportait un dialogue à Bâle entre quatre artistes : Joseph Beuys, Jannis Kounellis, Anselm Kiefer et Enzo Cucchi. Il devint mon billet de train pour Düsseldorf.

J'ai donc déménagé en 1994 à Düsseldorf, où j'ai découvert le travail de Beuys, Palermo et d'autres artistes contemporains vivant en Allemagne. J'ai par ailleurs largement étudié le travail de Marcel Duchamp, dont les ready-made ont retenu mon attention. En 1997, j'ai commencé à axer mon travail sur les interrogations qui m'habitaient autour de la peinture. J'ai réduit l'acte de peindre à son support, en plongeant mes toiles dans de l'huile de lin. J'accrochais des toiles de six mètres de haut aux murs en briques de mon atelier de Düsseldorf et, avec toute la force de mon corps, je traçais avec un morceau de graphite des lignes verticales contre le mur, de haut en bas, à intervalle rythmique et régulier. La « peinture » présentait invariablement une couleur jaunâtre, produite par l'huile de lin. Plus que des peintures, ces toiles incarnaient des interrogations autour de la peinture et étaient des actions en elles-mêmes. J'envisageais la possibilité de créer un corps d'œuvre en m'imposant de ne rien séparer : toutes les composantes naissaient d'un même élan, tout comme la peinture. L'aspect esthétique du « dessin » résultait de la structure des murs, qui lui était imprimée par frottement, tandis que l'huile de lin permettait de fixer sur la toile le graphite et la couleur de la peinture.

En troisième cycle à l'Académie des Beaux-Arts de Düsseldorf, j'ai fréquenté Jannis Kounellis en 1997, David Rabinovitch en 2000 puis Daniel Buren en 2002. J'y ai étudié la peinture au travers d'artistes tels que Mark Rothko, Jackson Pollock, Blinky Palermo, Joseph Beuys, Jannis Kounellis et Gordon Matta-Clark, des débuts de la peinture en Grèce antique. Je fus également marquée par l'Avant-Garde russe - Kazimir Malevich et le travail sur l'architecture de Piet Mondrian - mais aussi par Marcel Duchamp et ses ready-made.

2. Votre travail se caractérise par l'application de couleurs sur toutes sortes de supports. Apportez-vous beaucoup de soin au choix de ces supports ?

L'acte de peindre répond à un besoin ; j'entretiens donc une relation très directe avec mon travail et mes œuvres. La couleur constitue une partie indissociable de mes œuvres ; les matériaux tiennent donc lieu de support, tout comme l'espace et le contexte environnants.

"TAKE FIVE+1 " **QUESTIONS TO THE ARTIST**

3. Votre travail ne présente à première vue aucun lien avec le monde dans lequel nous vivons... Faut-il en conclure qu'en tant qu'artiste d'origine grecque, vous ne souhaitez pas introduire de questions sociales dans votre travail ?

Je m'intéresse beaucoup à la vie quotidienne, à la vie et à la mort, mais aussi à la mémoire. Je travaille avec toutes sortes de traces, éphémères ou non, ce qui explique en partie ma passion pour l'histoire. Je me soucie autant de la société que des concepts d'univers, de fin et d'infini. Toutefois, la représentation de tous ces domaines dans mon travail ne relève pas d'un besoin. Je crois résolument dans la capacité du dialogue à bâtir un langage et à dépasser l'art par d'autres moyens. À cet égard, je considère également l'art comme un acte politique, dans la mesure où il formule des questions qu'il adresse à l'autre et à tout le monde.

4. Quelle importance revêtent le dessin, la lecture et l'étude dans votre pratique artistique, qui ne semble guère porter sur le progrès ou l'évolution ?

Je dessine beaucoup. Le dessin exige de mémoriser, d'activer sa mémoire et de penser différemment. À mes yeux, il représente aussi une forme de liberté. Il s'agit d'un besoin similaire à celui d'écrire, de marcher ou de respirer. Je suis passionnée par les souvenirs, la musique, la poésie et toutes sortes de témoignages émanant de leurs auteurs. Je suis toujours intriguée par la bonne littérature, le théâtre, ainsi que les films et leurs réalisateurs.

5. La relation à l'architecture, qui ne se limite pas à l'espace, revêt une grande importance dans vos expositions. Travaillez-vous de la même façon in situ et dans un environnement architectural ?

Je ne peux pas dissocier l'architecture de son contexte. Mon travail est incontestablement lié à l'espace et s'adapte spécifiquement aux sites ; je suis donc très sensible à la topographie, à l'histoire, à l'anthropologie et à la vie. Les Grecs ne bâtissaient pas leurs temples n'importe où, comme le faisaient les Romains, mais s'interrogeaient constamment sur la relation qui unissait le divin et l'univers à la nature. J'aime l'histoire de l'apparition du théâtre dans l'Antiquité grecque, pour lequel les Grecs cherchèrent initialement une puissante cavité naturelle permettant de reproduire les voix et les échos. Les Romains pouvaient quant à eux construire leurs théâtres n'importe où et entretenaient certainement un autre type de relations avec l'espace. L'œuvre d'art reste toujours à mes yeux une entité indivisible, dont une partie ne peut lui être retirée sans anéantir l'ensemble. Je travaille aussi avec des fragments, mais toujours en lien avec le corps de l'œuvre.

6. Comment le grand public peut-il comprendre « Mythologies », le titre que vous avez donné à votre première exposition solo en Belgique ?

Les mythes sont des histoires avec lesquelles j'entretiens des relations naturelles, directes et permanentes du fait de mes racines grecques. En donnant symboliquement le titre de « Mythologies » à mon exposition bruxelloise, je cherchais à présenter mes histoires sous une forme allégorique et non descriptive, mais aussi à conférer une autre dimension et une autre portée aux œuvres. Parmi les œuvres qui y sont exposées figurent notamment « Love otherwise », « Silver plated gardens », « Hanging paintings » et « The Fragile Memory ».

Mais « Mythologies » ne parle pas de mythes de l'Antiquité grecque. En tant qu'artiste grecque exposant dans un pays européen, je ressens le besoin de me raccrocher à la réalité au delà de l'histoire, en posant virtuellement de nouvelles questions au monde contemporain.

Les mythes contemporains appellent donc des histoires contemporaines.

IRÈNE LAUB

"TAKE FIVE+1 "
QUESTIONS TO THE ARTIST



Photography of Athina Ioannou, Düsseldorf (DE), 1997

On the wall: Athina Ioannou, linseed oil on canvas, graphite , 600X160cm

SHOWS (SELECTION)

- 2018 *The Materiality of the painterly event*, cur. Denys Zacharopoulos, City of Athens Arts Centre, Athènes (GR)
Geometries, Onassis Cultural Centre-Athens (GR)
- 2017 *Polifonías*, Galería Hilario Galguera, Mexico City (MX)
La Pergola, MRAC Musée Régional D'Art Contemporain Languedoc-Roussillon, Sérignan (FR)
IN DE WIND, Cultuurcentrum Strombeek/Gent (BE)
- 2016 *Manifestation L'Aspirateur*, Contemporary art space and Lapidaries Museum, Narbonne (FR)
L.A.C. Lieu d'Art Contemporain, Narbonne (FR)
A-rena Anacapri, Capri Clou espace d'art, Capri (IT)
Toile de Jouy-regards contemporains, HEC contemporary art space, Paris (FR)
Vertigo Arte, Centro Internazionale per la Cultura e le Arti Visive, Cosenza (IT)
- 2015 *Who is afraid of the Walls? (II)*, Macedonian Museum of Contemporary Art, Thessalonique (GR)
The song of Nightingale, Insel Hombroich foundation, Neuss (DE)
- 2013 *Jaunes*, Galerie des Petits Carreaux, Paris (FR)
Who is Afraid of the Walls?, cur. Maria Marangou, The Benaki Museum of Islamic Art, Athènes (GR)
- 2012 *Quartetti*, cur. Ulla Wiegand, Neonhalle, Bochum, (DE).
Petits Chorals, Tina Miyake Showroom, Düsseldorf (DE)
- 2010 *Resituations*, Chapelle de Penitents, Aniane (FR).
Toccata e Fuga, Vertigo Arte, Centro Internazionale per la Cultura e le Arti Visive, Cosenza (IT)
Que du Papier, L.A.C. Lieu d'Art Contemporain, Narbonne (FR)
- 2009 *Imperium/Che viva Mexico!*, Galería Hilario Galguera, Leipzig (DE)
Dragée, Galería Hilario Galguera, Leipzig (DE)
- 2008 *Wallpaintings 9+1/1+9*, BKSM Cultuurcentrum, Strombeek & Cultuurcentrum, cur. Luk Lambrecht & Koen Leemans, Malines (BE).
Athina Ioannou, Antonello Curcio, cur Jackie-Ruth Meyer, Centre d'art le LAIT, Castres (FR)
Amande, L.A.C. Lieu d'art contemporain, Narbonne (FR)
- 2007 *L'Emprise du Lieu, Expérience Pommery #4*, cur. Daniel Buren, Domaine Pommery, Reims, (FR).
De l'Amande au Tournesol, Espace d'art contemporain HEC, Paris (FR)
Poussin/Corail, Hall de Deutsche Bank AG, Paris (FR)

RESIDENCES

- 2015 L'ASPIRATEUR, Contemporary art space, Narbonne (FR)
- 2013 Gast Atelier, Stiftung Insel Hombroich, Neuss (DE)
- 2007 Espace d'art contemporain HEC, Paris (FR)
- 2006 Cité Internationale des Arts, Paris (FR)

PRIX

- 2013 Jubiläums Stiftung der Sparkasse Neuss (DE)
Stiftung Insel Hombroich, Düsseldorf (DE)
- 2012 Kunststiftung NRW, Düsseldorf, (DE)
- 2007 Espace d'art contemporain HEC, Paris (FR)
- 2006 Ambassade de Grèce en France, Paris (FR)
- 2005 Reisestipendium, Istanbul; Kunstakademie, Düsseldorf, (DE)
- 2004 DAAD (Deutsche Akademische Austausch Dienst), Bonn (DE)

COLLECTIONS

Galerie des Petits Carreaux, Paris (FR)
MRAC Occitanie, Sérignan (FR)
Deutsche Bank AG, Paris (FR)
The Benaki Museum, Athens (GR)
L.A.C. Lieu d'art Contemporain, Sigean (FR)
Daniel Buren, collection Paris (FR)
Damien Hirst collection, London (UK)



Athina Ioannou, Exhibition view of *Resituations* at Chapelle des Penitents (FR), 2010



Exhibition view of Athina Ioannou, *Onze Kerk*, Abdijkerk Grimbergen, 2016

IRÈNE LAUB GALLERY
29 Rue Van Eyck, 1050 Bruxelles

Mardi au Samedi de 11h à 18h
ou sur rendez-vous

www.irenelaubgallery.com
info@irenelaubgallery.com
+32 2 647 55 16

Directeur : Irène Laub
+32 473 91 85 06
irene@irenelaubgallery.com

Suivez-nous

